

ESSAI

A l'examen : synthé Roland, orgues
Technics, pianos Fazer et Bösendorfer, synthé
Six-Trak et guitares solid body.

SYNTHÉTISEUR ROLAND JSQ-60

On l'attendait, le voilà ! Le séquenceur polyphonique de Roland attire irrésistiblement l'attention. Jusqu'à présent, un modèle de ce genre coûtait plus souvent 10 000 que 3 000 F. La balance a enfin penché du bon côté ! Mais, car il y a un « mais », seuls les Juno-60 et Jupiter-8 peuvent y être connectés... Le JSQ-60 n'est en effet équipé que d'une prise DCB (Digital Communication Bus) et non d'une prise Midi (Musical Instrument Digital Interface), comme on l'avait espéré. La première prise est réservée aux synthés précités, la seconde est un standard international. Mais comme les techniciens de Roland ne sont tout de même pas stupides, ils ont pondu l'interface manquant...

POSSIBILITÉS

Le JSQ-60 permet les trois types d'enregistrement qu'on est en droit d'attendre de tout bon séquenceur polyphonique : temps réel, pas à pas, et multipiste. De plus, les changements de mémoire peuvent être mémorisés. Les données de la séquence enregistrée peuvent être sauvegardées sur cassette. Des prises Din permettent la synchronisation avec d'autres séquenceurs, boîtes à rythmes, etc. Enfin, le nombre de notes mémorisables est un peu supérieur à 2 000.

LE CONTACT

Le JSQ-60 n'est pas du tout d'aspect impressionnant. Sa taille est presque décevante : 226 X 223 cm pour 57 cm de hauteur. Son poids : 1,5 kg. Il faut dire qu'il n'y a pas de transformateur à l'intérieur, il peut donc être petit et léger. On peut se demander pourquoi cette solution a été adoptée puisque ce séquenceur ne peut recevoir de piles. Cela va rajouter à la débauche de boi-



tiers d'alimentation dont pâtit le musicien amateur d'aujourd'hui. Cela dit, l'approche du JSQ-60 n'est pas compliquée, il est même facile de l'approprier, contrairement à un MC-202, ou surtout une Bass-Line TB-303. La visualisation des touches est claire.

Qui ne sait ce que veut dire « Reset », « Load », « Stop », ou « Play » ? Prions pour qu'à partir de ce jour béni, il en soit toujours ainsi. C'est amusant, mais à la limite il est presque préférable de s'initier au fonctionnement directement sur le JSQ plutôt qu'en passant par le manuel (puisque'il est en anglais, en auriez-vous douté un instant ?).

L'ART ET LA MANIÈRE

Un bon séquenceur doit donc pouvoir fonctionner en

temps réel, c'est-à-dire exactement comme un magnétophone. Cela permet par exemple d'avoir à décomposer une partition complexe que l'on sait interpréter sans difficulté. La procédure à suivre ne demande au maximum que quatre opérations, ce qui est loin d'être la mer à boire. De plus, elles sont très simples. 1 : se mettre en position enregistrer ; 2 : appuyer sur le bouton de remise à zéro ; 3 : sélectionner le type de mesure : 4/4 ou 3/4 ; 4 : démarrer l'enregistrement. A cet instant, le séquenceur va produire un son de métronome (électronique s'entend), et laissera passer une mesure pour rien avant d'enregistrer. Pour arrêter, il suffit d'appuyer sur « Stop » et le JSQ-60 terminera à la fin de la mesure en cours. Rien n'est plus simple.

On peut tout juste reprocher à Roland de ne pas avoir équipé le métronome de plusieurs tonalités comme sur le MC-202. Ici il n'y a qu'un son et le temps fort de la mesure est indiqué par une percussion légèrement plus puissante. Lorsqu'on enregistre un passage complexe (genre syncopes jazz/funk) qui dépend de la précision rythmique, l'attention n'est parfois pas assez attirée par la mesure, qui manque de netteté. Si on veut en faire trop, l'erreur surgit facilement. Pendant l'enregistrement, un indicateur de remplissage de la mémoire permet de connaître la disponibilité de celle-ci. Cinq diodes s'allument au fur et à mesure : trois vertes (25, 50 et 75 %), une jaune (90 %) et une rouge (Full). Pour lire ce qui a été enregistré, il suffit de remettre la séquence à zéro, et d'appuyer sur « Play ». On peut arrêter la lecture et la reprendre à n'importe quelle mesure, et bien sûr boucler la séquence en utilisant la fonction « Repeat ».

Tout séquenceur peut enregistrer en « pas à pas » note après note. C'est une fonction élémentaire. Ici, c'est le clavier du synthé qui sert à charger les hauteurs des notes, et les touches du séquenceur qui permettent le choix des durées ainsi que l'introduction des silences. L'opération de mise en route est aussi simple que ce qui a été déjà vu. Juste une indication supplémentaire à apporter, celle de la valeur la plus courte existant dans la partition à enregistrer. On a le choix entre la croche, la croche de triolet, et la double croche. Ce choix étant valable pour toute la partition, on se demande comment faire lorsqu'on doit passer de mesures en croches en mesures de triplets

de croches ! Le mode d'emploi n'insiste absolument pas sur ce cas : le terrain serait-il vaseux ? Voilà qui peut faire réfléchir. Le JSQ-60 semble plus adapté à l'enregistrement d'accompagnement de fond dès lors qu'on utilise la fonction pas à pas. Donc, pour enregistrer une partition dans ce mode, il faut procéder à une décomposition totale des valeurs en celle qui est la plus courte. Si la « résolution » choisie est la croche, il faudra, pour écrire une noire, jouer la note choisie sur le clavier du synthé, puis appuyer sur un bouton du JSQ-60 désigné par un legato, afin de rajouter une autre croche, celle-ci étant liée à la première. On procède de même pour les accords. Juste à côté du bouton de legato, on en trouve deux autres qui permettent l'écriture des silences et des barres de mesure.

Le nombre de notes enregistrables simultanément est bien sûr de 6 pour le Juno-6 et de 8 pour le Jupiter-8. Il est impossible d'écrire un accord impossible en temps réel, comme par exemple Do 1, Mi 2, Sol 3, Do 4, en utilisant la touche « Hold » du synthé, qui permet de bloquer les notes que l'on va désigner les unes après les autres. Le relâchement du Hold provoquant l'enregistrement du tout (ce genre de technique permet des écritures de partitions peu traditionnelles, à chacun d'en tirer le meilleur parti, et surtout d'avoir des idées originales à ce sujet). Chaque fois qu'une note, un accord, ou un silence est entré dans la mémoire, le JSQ-60 fait entendre un son de métronome, indiquant que l'opération est faite. Il en va de même lorsqu'on introduit une barre de mesure. Il est important d'en placer, car sans cela les corrections deviennent impossibles. Le principe consiste à lire la séquence et à l'arrêter juste avant la mesure litigieuse. S'il n'y a pas de barre, le séquenceur ira jusqu'à la fin. Dans un tel cas, tout est à refaire. S'il y a une barre, le JSQ-60 s'arrête, et on peut passer en enregistrement pour refaire la suite. Attention, on ne peut corriger une seule mesure. On est très loin des performances du MC-202. La « correction »

concerne l'erreur ainsi que tout ce qui suit, jusqu'à la fin !

Une des fonctions les plus agréables qu'offre le JSQ-60 c'est l'« Overdub ». Comprennez l'enregistrement en multipiste. On peut donc enregistrer en trois temps les accords, les basses, plus la mélodie. Cela ne peut se faire qu'en temps réel, quel que soit le mode choisi lors de la première « prise ». Difficile de dire s'il s'agit là d'un inconvénient par rapport au séquenceur du JX-3P qui autorise ce genre de fonction mais uniquement en pas à pas. On peut aussi produire des effets de morceaux joués à quatre mains, même si ce n'est pas très aisé sur des claviers de cinq octaves (en réalité c'est vrai, mais plus ici, puisque « les » interprètes ne risquent pas de se bousculer !). On peut réaliser ce que l'on veut, le tout est de ne pas superposer plus de 6 ou 8 notes selon les possibilités du polyphonique utilisé. Ici aussi les effets de superposition de différentes lignes mélodiques peuvent apporter beaucoup. La différence avec l'enregistrement multipiste sur magnétophone est que la correction d'une seule des « prises » est impossible, puisque chacune est intégrée au fur et à mesure dans la même mémoire. Les pistes n'existent pas matériellement. On ne fait que les créer par le fait d'enregistrer en superposition. La notion de multipiste n'est apportée que par l'exécution, mais lorsque c'est fait, il n'y a bien qu'un seul enregistrement. Il convient donc de s'entraîner en mode « Play » avant d'utiliser la fonction « Overdub ».

SAUVEGARDE DES DONNÉES

Le JSQ-60 ne possède pas de mémoire. On a droit ici à un compromis entre le MC-202 qui ne peut garder les données si on l'éteint complètement, et le SH-101 qui garde la dernière séquence enregistrée quoi qu'on fasse. Le JSQ-60 conservera quand même ses données même si l'interrupteur d'alimentation est coupé, mais à condition que l'alimentation reste connectée. Cependant, Roland précise que si cette alimentation est débranchée, les données

seront effacées au bout d'un jour. Le constructeur fait une heureuse suggestion en écrivant : « Donc, cela peut être une bonne idée de charger les données sur une cassette par précaution. » C'est même plus que sûr ! Cette possibilité se retrouve maintenant un peu partout, et Roland l'étend à toutes ses nouvelles productions. En principe, tout le monde connaît ce procédé. Attention malgré tout à la procédure rencontrée ici. L'enregistrement sur la cassette est simple, mais le retour dans la mémoire du synthé l'est moins. Il faut déclencher le stockage pendant que le « signal pilote » (tonalité continue précédant les informations) est monté en fréquence. Cette période dure cinq secondes. Ce système est différent du système habituel, et de celui que connaissent les amateurs de micro-informatique. En principe, on trouve une seule fréquence de signal pilote, puis les données elles-mêmes. Le JSQ-60 comme le MC-202 génère une fréquence inutile avant que l'on ait déclenché la sauvegarde, et lorsque c'est fait, en produit une autre plus élevée qui délimitera, lors du chargement dans la mémoire, l'instant où cette opération est réellement possible. Si l'utilisateur tente de procéder au chargement alors que la cassette produit encore la fréquence basse, l'indicateur d'erreur se fera entendre. Le système n'est pas aisé, et n'apporte rien d'intéressant ; on peut même parler de contrainte. Le JP-8, par exemple, n'affiche pas d'erreur si on le met en état de chargement et attend que le message vienne ; on ne s'en trouve que mieux. Pourquoi donc avoir ajouté cette fréquence basse ? Mystère. Heureusement, avec l'habitude on n'a plus besoin de s'y reprendre trente-six fois avant d'éliminer les erreurs. Sur ce plan, JSQ-60 et Juno-60 imposent une exactitude inconditionnelle.

CONNECTIONS

Le JSQ-60 est bien sûr synchronisable à une boîte à rythmes, un séquenceur, etc., mais il faut noter que dans de tels cas, c'est toujours le séquenceur qui commande, contrairement à la logique. Le

travail de programmation de la boîte à rythmes ne change pas. Il y a même un avantage : lorsque le séquenceur s'arrête (le bouclage de la séquence — Da Capo — n'est pas automatique), la boîte en fait autant, ce qu'elle ne pourrait faire d'elle-même. Il ne sera donc plus nécessaire d'inclure des mesures vides à la fin des chaînes de rythmes, c'est toujours ça de pris. En revanche, il est obligatoire de programmer le séquenceur avec toutes les valeurs de silences, contrairement au couplage par jacks qui permet la programmation des durées de notes sur la boîte à rythmes. Cette procédure économe de la place dans la mémoire du séquenceur. Avec la synchronisation par Din, ce trucage n'est plus possible. Si la technique de la musique synthétique avait fait oublier à certains leurs notions de solfège, voilà qui remettra de l'ordre ! On peut également utiliser une pédale (DP-2) pour activer les classiques fonctions « Run/stop ». Suivant le mode de fonction du JSQ-60, la pédale aura une fonction plus adaptée que le simple marche/arrêt.

Il y a aussi un petit « plus » : le JSQ-60 peut enregistrer les changements de mémoires ! Pendant la programmation (Suite p. 81)



